

Cosmogonies et dialectiques de fraternités

Transcription de Christian BOMBAGLIA Reportage de Brigitte CHAUVIN

A travers les mythes et les cosmogonies, et grâce à l'exploration guidée qui en a été faite par Cristina Vitucci, le débat est riche et plein d'énergie, il fait ressortir plusieurs thèmes particulièrement parlants et plusieurs pistes d'élaboration, autour de la rivalité, des fonctions parentales et de leurs diverses déclinaisons.

Rivalité sous toutes ses formes

La *rivalité* apparaît comme un élément fortement dynamique de la vie psychique de tout sujet. Certes, elle peut être mortifère, violente, destructrice, mais lorsqu'elle est élaborée, elle permet le passage vers l'*altérité*. Lorsque ce passage est le plus conscientisé possible, il autorise la reconnaissance de l'autre dans sa différence. L'histoire mythologique d'Ouranos et de Gaïa nous apprend que s'il n'y a pas de différenciation, il ne peut y avoir de rivalité, et ainsi pas d'accès à l'altérité. Dans la vie d'un sujet, cette force vitale constituée par la rivalité se trouve en particulier dans la rivalité avec le père, dans la traversée de l'œdipe. Elle se trouve aussi fréquemment, comme l'attestent des expériences cliniques citées, dans la violente rivalité envers un petit frère ou une petite sœur. Dans ce cas, c'est bien l'*expression* en séance de cette violente rivalité, "j'aimerais qu'il, qu'elle disparaisse", qui permettra la reconnaissance de l'autre, et la maturation de l'enfant. Le monde de l'enfance doit à ce propos être bien distingué du monde de l'adulte. Lorsque l'enfant exprime ce souhait mortifère, il est dans la pensée magique disparition/réapparition, il souhaite bien sûr que son frère ou sa sœur réapparaisse très rapidement.

Différentes modalités de rivalité sont explorées, s'appuyant sur les catégories mises en évidence dans la communication de Cristina Vitucci : rivalité verticale dans l'ordre généalogique, rivalité horizontale dans la fratrie, rivalité diagonale avec les oncles. Celle-ci est illustrée notamment par Oreste et Egisthe ainsi que par Hamlet et Claudius. La rivalité entre sœurs est plusieurs fois questionnée d'autant plus que les mythes mettent plus volontiers en scène des frères rivaux. Les contes mettent davantage en scène des femmes rivales (Blanche-Neige, Cendrillon), même si la mythologie n'est pas exempte des rivalités entre femmes (Héra et les maîtresses de Zeus ou bien les origines de la guerre de Troie). Mais la rivalité entre sœurs est différente, plus subtile, il n'y a pas de castration. Le point de vue psychanalytique cède le pas à un point de vue plus existentiel : il s'agit dans certaines histoires paradigmatiques comme celle d'Antigone, d'un rapport complexe avec la loi et le pouvoir, de se positionner par rapport à des valeurs, c'est l'enjeu existentiel de la liberté qui est soulevé par les femmes.

Changer de place

Le mouvement chaotique, où chacun joue son rôle dans sa position de parent, de frère, de fils, pose la question du changement de place et surtout de la *décision* du changement de place. Une dynamique de vie, certes, mais au prix de telles douleurs ou de telles violences contre soi-même ou contre l'autre, qu'il faut être arrivé dans une situation de malaise extrême pour prendre cette décision de changement. L'injonction parentale, l'assignation à une place peuvent être extrêmement fortes – cf. la place désignée au fils, Philippe, dans le film. Néanmoins, la culpabilisation des parents serait absurde et vaine : c'est en allant chercher suffisamment de force, de rage, de rivalité au-dedans de nous-mêmes que nous pourrions quitter le rôle qui nous a été assigné. Autrement dit, la décision de vie pour l'enfant, qui passe, on l'a déjà dit, par la rivalité avec le père, met en évidence le

fait que la rivalité est obligatoire, et qu'elle ne dépend pas du degré de violence des parents.

De plus, lorsque le mouvement est amorcé par l'un des membres de la famille, c'est toute la famille qui est obligée de bouger, à son corps défendant.

Des mots pour les fonctions parentales

Des précautions sont à prendre lorsqu'on parle de "la mère" ou "du père" dans ces aspects de rivalités à élaborer : il s'agit plus exactement de fonction maternelle et de fonction paternelle, incarnées par différentes personnes et indépendamment de leur sexe. La symbolisation y gagnerait encore par un choix de termes plus judicieux et moins genrés ; Annie Fortems propose de parler de forces *motrices et matrices*. La fonction maternelle serait une force matrice (sécurisante et humanisante) et la fonction paternelle serait la force motrice (socialisante et séparatrice).